

Racines du CEPAZE (d'après dossier de presse de 1999)

Sens de l'engagement du CEPAZE

La ligne de conduite de notre Association découle de plusieurs observations réunies à l'origine ou qui se sont précisées depuis notre création en 1975; cette réflexion est importante, car la technologie n'est pas neutre et peut desservir au lieu de servir le Développement.

Répondre à la demande prioritaire des paysans: «nous avons besoin d'équipements»

- Si nous voulons bâtir quelque chose de solide et de durable, nous devons *répondre à la demande* de ceux que nous voulons aider, en priorité de la population la plus nombreuse et la plus démunie, c'est-à-dire, les paysans et les habitants des quartiers périurbains; la majorité de cette demande concerne les *équipements* (et les moyens de s'en servir correctement) qui leur permettent d'améliorer leurs conditions de vie. Améliorer les constructions en dur des maisons, écoles, dispensaires, maternités, magasins de stockage; équiper des ateliers de réparation, d'entretien, de transformation de toutes sortes de produits; mécaniser le travail de la terre et la remontée de l'eau devient une nécessité impérieuse. Cependant, l'importance des actions d'Aide concernant les techniques et la mécanique rurale est encore actuellement insignifiante, notamment parce que les industriels et ceux qui sont issus du milieu de l'Entreprise sont quasiment absents de ce type d'intervention dans le Sud.

Faire vivre la technologie et susciter de réels patrons de "projet"

- Le fait d'être "nés au monde du travail", après nous être forgés pendant de nombreuses années dans des ateliers et des bureaux d'étude, nous a conduit à acquérir notre métier d'entrepreneur et d'inventeur et nous avons fait nôtre cette observation de Leroi-Gourhan: *«la technologie doit d'abord être vécue, pensée ensuite si le besoin s'en fait sentir»*. Ainsi nous ne venons pas "former" des paysans ou des artisans, mais nous animons des stages *in situ* pour qu'ils cherchent et réalisent eux-mêmes leur projet; notre rôle consiste seulement à *apporter une information* à laquelle ils n'ont pas accès, à faire *rechercher* immédiatement *la raison d'un blocage*, à *éclairer* la probabilité d'une *impasse* et non pas à dicter la marche à suivre. Mais il n'est nullement interdit, au contraire, d'exiger de nos partenaires le respect des règles de gestion des machines que nous faisons installer. Il y a comme une conjugaison délicate et patiente à pratiquer entre des valeurs traditionnelles et des organisations modernes et économiques, les unes et les autres à respecter. La mise en œuvre d'une telle démarche a donné des résultats particulièrement économiques dans des délais extrêmement brefs. Un seul exemple: en Guinée Bissau, 3 semaines d'intervention ont suffi pour la création d'une sucrerie-confiture artisanale, dont la construction sur place d'une presse à canne et d'un tour de potier!

Donner envie de sortir de la débrouille ruineuse pour accéder à une vie que la prévision, l'épargne et l'organisation rendent moins précaire

- Plus on est pauvre, plus on gaspille: faute d'argent disponible, j'achète la cigarette à l'unité et de ce fait dépense 50% en plus. Je crois faire une économie de 10.000 F. CFA quand je fais changer un cardan de voiture en payant une contrefaçon; mais celui-ci durera 3 fois moins de temps et, en fin de compte, j'aurai dépensé 2 fois plus que si j'avais payé des pièces d'origine. Je charge la "bâchée" le double du maximum autorisé pour gagner un peu plus d'argent, compte tenu des dépenses obligées avec les *flics* et les douaniers; mais à terme, je vais devoir payer en réparations davantage que les petits bénéfices réalisés. J'ai établi mon tarif de mouture de céréales en tenant compte des dépenses de carburant, de mon temps de travail, des réparations et même de l'amortissement (!), mais par respect de la tradition, je ne fais pas payer la famille (africaine) et mes amis; en fait un tiers des clientes ne paient pas; quand la panne arrive, il n'y a aucune provision pour la réparation et la station doit être fermée. Ainsi, pour le plus grand nombre, quotidiennement, c'est par la débrouille et l'improvisation que l'on fait face à la cascade de problèmes immédiats; il n'y a guère de temps pour penser à organiser l'avenir; en outre, un vieux réflexe de survie du paysan, n'est-il pas de "croquer" de suite tout ce qui vient en plus du stock de sécurité immédiat?

Notre rôle consiste à faire découvrir et expérimenter par nos partenaires une certaine

capacité à prévoir et à nous organiser de manière économique, dont nous sommes imprégnés depuis plusieurs siècles, depuis que les moines ont découpé le temps en tranches avec la cloche et enseigné la pratique de la culture en ligne avec la charrue. Ceci, non par la contrainte, comme souvent du temps de la colonie, quand nous imaginions faire partie d'une race supérieure, mais en partageant des démonstrations pratiques; par exemple, un édifiant discours affirmant que l'eau du marigot contient des bactéries nuisibles à la santé de l'homme est tout à fait inefficace, alors que faire voir dans un microscope les "petites bêtes" qui en attaquent d'autres quand elles pénètrent dans le corps de l'homme constitue une découverte collective; il s'agit là d'une preuve immédiatement convainquante qui effrite la conviction que la maladie proviendrait de forces maléfiques.

*En retour,
reconnaître les
valeurs
rencontrées et
accepter de s'en
imprégner*

- Nous avons à veiller à ce que notre intervention en vue d'une meilleure économie villageoise ne ternisse pas la joyeuse vie du village; répondre à la demande des femmes en remplaçant le travail épuisant de pilage et de pétrissage du karité par des machines est positif; mais faire disparaître la fête intense et la joie collective des villageoises pendant toute la saison du karité en laissant des villages silencieux et prostrés serait consternant; il faut maintenir ces journées joyeuses au village, en dépit de cette mécanisation. Mais nous devons aller plus loin si nous exigeons de nos partenaires qu'ils se transforment face à notre avancée technologique. Ne devons-nous pas aussi nous transformer face à leur avancée humaniste et démocratique? Car nous admirons que, lorsque notre voiture "se plante", en quelques minutes dix paires de bras viennent la dépanner; s'il est trop tard pour reprendre la route, nous sommes accueillis, nourris, logés et protégés de bien des agressions possibles; à tout moment, un vieux paysan peut venir vous faire cadeau de sa maigre récolte du jour; lorsqu'un conflit survient, on prend le temps de se réunir, de s'expliquer, de se faire conseiller, jusqu'à ce que la paix soit revenue. Le respect et la délicatesse sont coutumiers, particulièrement dans les villages: le soir, lorsque l'étranger se couche, les parents envoient les jeunes enfants veiller et prier près de lui jusqu'à son sommeil pour que celui-ci ne soit pas troublé par les forces maléfiques. Depuis des générations la démocratie se vit, aussi bien sur les trottoirs des villes que dans les maisons, quelquefois sur invitation, le plus souvent à l'improviste en interpellant le passant, dans un brassage quotidien considérable de toutes les classes sociales et de tous les rangs hiérarchiques, pour discuter des sujets du jour ou du problème de l'un ou de l'autre, pendant une heure ou deux, autour du thé.

3

*Regarder en
face les enjeux*

- Nous cherchons aussi à nous placer dans la perspective des *enjeux considérables* dans lesquels nous sommes impliqués: la France seule, dans le rapport des effectifs riches et pauvres des populations de la Planète, est interpellée par plus de *150.000 villages* (de 1.000 habitants, en moyenne). Le niveau moyen d'équipement de ces villages n'atteint pas globalement *15%* de ce qu'il devrait atteindre pour que l'on y vive décemment et dès lors parvenir à un taux de natalité rassurant. Pour faire face à un tel programme en une quinzaine d'années, nous devrions livrer chaque année à l'Afrique *450.000 tonnes d'acier et de pièces détachées*. Ces exportations et la création de *réseaux d'information et de collecte* nationaux de produits inutilisés ici (papier, livres, outillages, machines-outils, informatique, bouteilles, bocaux), envoyés à bref délais jusque dans les villages et les quartiers urbains du Sud, généreraient à terme la création de *centaines de milliers d'emplois*: travailler au Développement du Sud, c'est supprimer le chômage (du Nord).

*Rester à
l'écoute, mais
fidèle à notre
voie*

- Considérant que *depuis 30 ans les actions d'Aide* au Développement sont peu coordonnées, *éparpillées, disparates, sans chef d'orchestre ni programmes nationaux*, et d'une efficacité *globale* souvent plus ou moins proche de zéro, en dépit des investissements financiers (dont la majeure partie reste ou retourne dans des structures françaises), des efforts consacrés et aussi d'incontestables réussites, hélas ponctuelles, nous avons conscience de nous situer parfois hors des circuits habituels; mais ne devons-nous pas nous sentir davantage liés par nos engagements que par les systèmes en place?

L'Histoire du CEPAZE

Impossible de tout raconter en 2 pages! L'organisme allemand GTZ nous a commandé un ouvrage sur nos travaux de recherche de mécanisation de la transformation du karité, seulement pour les 30 premiers mois; il contient à lui seul 650 pages de textes, photos et croquis! Nous allons donc présenter seulement les grandes étapes de recherche-réalisation et d'installation de nos prototypes, leur localisation, l'évolution des effectifs de permanents et du budget; l'origine des financements. Nos actions d'étude et de sensibilisation à une politique efficace de Développement sont présentées dans un autre chapitre.

2 années d'appui par correspondance

C'est en Juillet 1975 que six amis ont décidé de constituer le CEPAZE, pour soutenir l'action des artisans et entrepreneurs du Sud.

Après deux années d'appui technique par correspondance, à titre bénévole, quittant la SATEC, je suis devenu le premier salarié de l'Association, grâce à une subvention du ministère de la Coopération.

Des techniciens salariés pour construire les prototypes attendus

Pendant les quinze années qui suivirent, ce fût une succession de recherches passionnantes, à Maubeuge, puis dans 2 ateliers successifs à Crest, et avec la participation des villages concernés pour l'expérimentation, tandis que l'équipe de permanents s'agrandissait peu à peu jusqu'à 5 salariés et 6 bénévoles. Notre recherche a évolué, en fonction des réactions de nos partenaires africains et des coûts à engager, depuis la récupération de ce qui existe surtout localement, avec de l'énergie humaine ou animale, en transformant longtemps de grosses quantités de produits, jusqu'à des matériels motorisés conçus avec des pièces détachées de grande série du commerce (donc peu coûteux) et transformant instantanément de petites quantités. Jusqu'à 1998, 68 missions ont été effectuées.

1978 & 1979: création, en 6 semaines d'un atelier de production de sucre et de confitures et d'une presse à canne, en Guinée Bissau;

1980 à 1989: construction à Crest et mise au point des stations de traitement de céréales, arachide, karité au Mali, soit différents modèles d'étuves solaires, de moulin,

broyeurs et pétrins mécaniques à traction animale; de décortiqueuses mixtes; de broyeurs, malaxeurs, centrifugeuses motorisés; de remorques de piste pour piétons.

Au total, de 80 à 84 à Daban, 10 modèles différents, dont un motoconcasseur en fonction; de 85 à 89 à Dara et à N'djinina, 10 modèles différents, dont un motoconcasseur en fonction; de 90 à 92, construction de 4 ensembles *Mockarité* par la CMDT à Koufiala et construction à Crest et fonctionnement de 2 autres ensembles à Sougoumba, puis à Koubili, et jusqu'en 98 à Sokourani.

1981: au Cameroun, installation d'une fonderie d'aluminium et formation de Jean Wandji dans la Fonderie dirigée par notre vice-président à Sens.

- Haïti, installations de captage et de stockage d'eau de pluie,

1982: Indes, enquêtes sur l'artisanat

- Haïti, formation d'artisans-maçons; fabrications en fibro-mortier; construction et essai de maquettes d'éolienne,

- Cameroun, enquêtes de marché de presses à huile de palme,

1983: Haïti, poursuite des activités,

- Niger, création de cuvettes en béton pour l'extraction de sel,

1984: Crest: mise au point de manèges "X6" et d'éolienne pour l'exhaure de l'eau et le broyage, pour Malika au Sénégal,

- Niger, enquêtes sur la demande des villageois et formation d'animateurs nationaux à la promotion technologique,

1985: Niger, installation d'une pompe à manège insuffisamment préparée,

- Sénégal: mission d'appui à Marsassoum; mesures de vents,

1986: Mali et Massy, campagne d'essais karité,

- Crest, construction d'une 2^{ème} "tête" d'éolienne,

1987: Exposition des machines karité et du "X6" à Crest, Valence et au SICAD; installations au Mali,

1988: Mali enquête de marché des *Mockarité* avec la CMDT et recherche d'un constructeur malien; installation à Dara d'un atelier de mise au point et d'entretien,

1989: Mali, missions d'évaluation des *Mockarité* par ATI et la CEE

- Sénégal, puits à bétonner; installation de séchoirs solaires;

- Crest, création d'un distillisateur d'huiles essentielles,

1990: Mali, étude d'une filière d'exportation de beurre, contrôlée par les productrices,

- Crest, contrats régionaux: fabrication d'étouffoirs à cocons,

1991: Crest, 3^{ème} prototype d'éolienne réaménagé; construction d'une chaîne industrielle de préparation d'ail; création d'un brûleur de désherbage; construction d'armoires et de chambres froides à cocon;

mise au point de W.C. secs,

1992: Crest, interventions pour une prépaillieuse de vigne, une éolienne, une fromagerie, une verrière, une volière, une micro centrale, une maquette d'arbalette, une filature à soie,

- Mali, effondrement des cours du coton et non renouvellement du contrat de construction-diffusion des *Mockarité*,

Les délais de cofinancement (15 à 18 mois) étant devenus

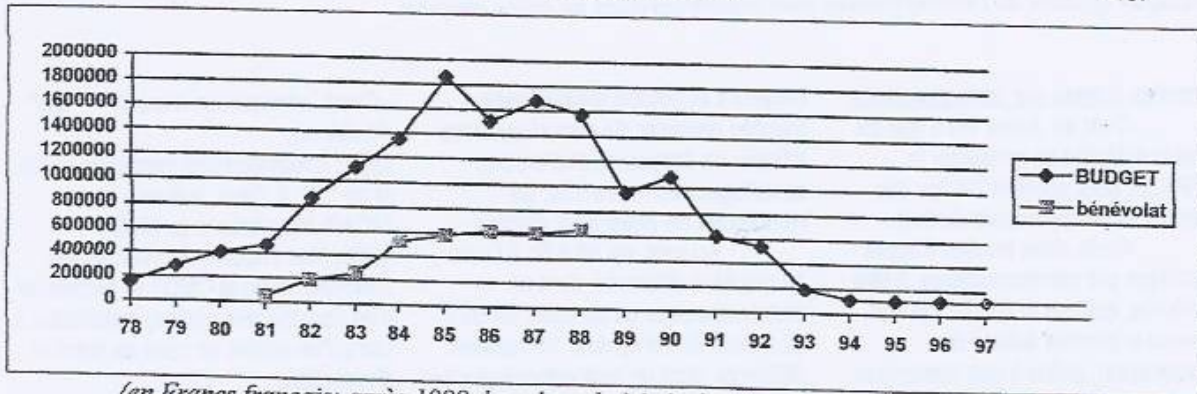
inaccessibles, les salariés sont licenciés et l'atelier fermé. Les activités se poursuivent grâce à 2 permanents et quelques autres bénévoles.

De 1993 à 2000: ■ création, en France, de prototypes (*Petit Mock*, puis, *Abeille Ardente*) de capacité et de prix 4 fois moindres que ceux du *Mockarité*, les grandes Associations villageoises ayant disparues. Mise en fabrication de 2 exemplaires dans des lycées de l'Essonne. Au Mali, préparation d'un constructeur à une fabrication en série à Niéna.

■ après l'étude "Opération 1000-10000 villages", séminaire avec des représentants du syndicat de paysans SYCOV pour identifier les équipements nécessaires aux villageois africains et les "opérateurs" indispensables pour la réussite de la construction-diffusion de ces équipements ruraux. Constitution en France d'un groupe (Tech-Dev,

CEPAZE, Fafrad, GREF, AGIR) pour appuyer le lancement d'un projet (PEPROM) d'équipement de 300 villages du Mali Ouest en 7 ans, géré directement par les Organisations paysannes. Préparation du *Guide pratique de l'équipement rural tropical*; missions d'appui au Mali.

B.C.



(en Francs français; après 1988, la valeur du bénévolat n'est plus comptée dans le budget)

Les missions d'expert

Nous avons effectué quelques missions d'expert pour évaluation, conseil, identification de projets, qui ne rentrent pas toutes dans le champ de la spécificité du CEPAZE, mais qui ont eu le mérite de mettre *du beurre dans les épinards!*

- identification d'une ville pour la construction des pompes Vergnet, en Haute Volta, Mali, Niger: ministère de la Coopération, 1982,
- proposition d'un dispositif de maintenance des pompes Vergnet au Niger: CEFIGRE, 1983,
- enquête sur les besoins en formation et en équipement pour des ateliers en RAS, 1984,
- préparation de professeurs du Technique à la formation de personnels d'entreprises artisanales et industrielles en contrepartie d'apprentissage des élèves dans ces mêmes entreprises au Sénégal: AFCA 1985.
- évaluation d'un projet de maintenance d'un parc d'engins au Burkina Faso: ONUDI, 1986,
- évaluation et appui à un projet de construction de presses à karité en Guinée: ONUDI 1989.

Situation géographique des interventions



Notre apport: un message pour une politique de Développement organisé

Outre une documentation technique écrite et audiovisuelle intéressante, notamment sur le karité, l'Association a réalisé une centaine d'enquêtes, études, projets et comptes-rendus réalisés, dont nous avons sélectionné ces quelques notes et études ainsi que des travaux de stagiaires, des interventions dans des colloques, des articles de presse et des films documentaires. La plupart de ces textes s'inscrivent dans une préoccupation constante d'appel à la manifestation d'une volonté politique, à l'écoute de nos partenaires, à l'existence d'un chef d'orchestre, à une organisation économique des interventions par des acteurs de métier. Cependant, nous n'existerions pas si nous n'avions reçu des aides de nos financeurs, des industriels, de stagiaires étudiants et de nombreux amis.

■ notes et études

Elles concernent surtout des analyses et propositions pratiques sur les obstacles au Développement et les remèdes, s'adressant aux responsables politiques, aux ONG, aux industriels. Citons quelques titres:

- *Quelle méthode pratiquer pour améliorer la gestion des entreprises?* (nov/70) 23 p.
- *Deux des plus gros obstacles au Développement: les bailleurs de fonds et les ONG* (mai 89) 12 p.
- *Une France sympa où les jeunes retrouvent leur place* (10/92) 8 p.
- *Quelles actions efficaces de Développement aujourd'hui?* (août 94) 4 p.
- *Faut-il organiser les actions de Développement pour l'équipement des villages?* (oct. 94) 3 p.
- *Le Développement, absence de volonté politique ou oser faire face à ce qui dérange?* (juil. 95) 10 p.
- *Evolution ou disparition d'une technologie villageoise, le karité?* (mars 84) 3 vol. 650 p. (nos trente premiers mois de recherche).
- *Construction de citernes; recueil et stockage des eaux de pluie* (février 84) 102 p.
- *Un petit pas* (mars 94) 342 p. (30 années de scènes vécues sur les mécanismes d'appauvrissement et d'enrichissement et remèdes possibles: essai de roman)

■ travaux de stagiaires

- Koudaogo Nikiéma (juin 79): *Technologie du karité à mettre au point par des paysans*. 66 p.

- Jean Luc Brard (jan 80): *Unité d'extraction d'huile de karité*. 69 p.
- groupe "Prospective de Développement" de la CCD (mai 84): *Construire ensemble une stratégie alimentaire*. 27 p.
- Grégoire Delabre (dec.87): *Les filières karité au Mali; étude des différents modes de production*, 95 p.
- Olivier Krug (oct. 90): *Exporter du karité, rêve ou réalité pour les productrices maliennes?* 66 p.
- Séminaire avec le SYCOV à Koutiala (oct.92): *Les demandes des villageois et les 20 rouages de l'équipement rural*. Résumé, 4 p.
- Balié Zepo et Pierre Pelletier (déc. 92): *Opération 1.000-10.000 villages* 145 p
- Boubacar Bassé (fev. 98): *Réseau d'informations techniques au service des paysans-entrepreneurs d'Afrique*.

■ séminaires, colloques, expos

- GRET (1980 & 1981) *Technologie et Développement: Universités de Marseille et d'Aix*.
- UNICEF (1981) *Technovolta*, Ouagadougou
- Anne Biquart (déc. 84) *Chants et danses des femmes hambara dans la fabrication du beurre de karité: musée de La Villette*.
- SICAD (mai. 87 & déc. 88): présentation du *Mockarité*.
- Technap (déc. 88)
- Centre Djoliba à Bamako (mai 91) *Gestions d'entreprises et cultures africaines: naissance et évolution des entreprises en France* 6 p.

- Oléasylva à Bamako (juil. 92)
- IREP à Belfort (mai. 93) *Quelle aide technologique apporter aujourd'hui pour demain?* 13 p.
- Notre Temps (1996 & 1997): Expositions et rencontres.

■ articles de presse

Outre une douzaine d'articles parus dans des quotidiens sur le CEPAZE, voici quelques notes publiées dans des revues spécialisées

- Actuel Développement (1978): *Afrique: les artisans deviendront-ils entrepreneurs?* 3 p.
- Le Courrier de la C.E. (août 83): *Niger: tirer le sel de la terre* 2 p.
- Le Courrier de la C.E. (jan.. 84): *Des technologies mises au point avec les utilisateurs* 3 p.
- Profession et Entreprises n° 707: *Un moyen de développer les entreprises, l'artisanat* 4 p.
- Responsables du MCC (jan. /86): *ONG et industriels, quelles actions communes pour le Développement?* 6 p.
- Responsables du MCC (jan. 87): *Qui osera commencer?* 2 p.
- Nouvelles Solidarités (sept. 90) *Le Développement, trente années d'attente* 11 p.

■ Notre bulletin Echanges

- *Le redressement* (juin 81) 2 p.
- *Quel fonctionnement des ONG pour quelle politique de Développement?* (dec. 81) 1,5 p.
- *Les ONG consultées par le Plan* (juin 83) 1 p.
- *Laisserons-nous passer le moment?* (sept. 83) 2,5 p.

- *Amis Maliens, inventez!* (août 91) 6 p.
- *Le contrat oublié et les logiques de structures* (févr. 92) 3 p.
- *L'Etat français, pour un Développement efficace?* (juil. 95) 2,5 p.
- *200.000 emplois pour le Développement du Sud* (juin 97) 3 p.
- *3 colloques pour se relier et voir plus loin* (déc. 97) 5 p.

■ *films documentaires*

(certains, *S 8* ou *vidéo*, à remonter)

- *Petites entreprises à capitaux et gestion camerounais.* (1967): 1 h.
- *Des artisans camerounais deviendront-ils entrepreneurs?* 45'
- *Fête des jeunes à Balibo.* (1967)
- *Fabrication et ramendage de filets de pêche.*
- *Tuilerie et briqueterie ancienne et moderne en France.*
- *Artisans en France: cordier, confiseur, potier, huilerie.....*
- *Création d'une sucrerie-confiserie, par 12 camarades d'une coopérative agricole, en 3 semaines, en Guinée Bissau:* 43'.
- *Du beurre de karité plus vite et sans peine* (les villageoises à La

Villette; les étapes de fabrication traditionnelle et d'expérimentation de la mécanisation villageoise au Mali): 2 h.

- *Tirer le sel de la terre, sans massacrer la forêt.:* 7'.
- *Le Mockarité, le Petit Mock et l'Abeille Ardente:* 1 h.
- *Expérimentation de maquettes et de prototypes d'éoliennes jusqu'au Magir VI.*
- *Les produits du CEPAZE:* 5'.
- *Les artisans de Médine ont besoin d'outils:* 16'.

Aides reçues

■ *de financeurs:*

- le ministère de la Coopération, de 1977 à 1984,
- la Commission des Communautés Européennes, de 1981 à 1989,
- Appropriate Technologie International, de 1985 à 1988,
- la Fondation de France en 1984 et 1988,
- la Fondation pour le Progrès de l'Homme en 1989,
- le fond de contrepartie à la CMDT de 1990 à 1992,
- le ministère des Relations Extérieures,
- la Caisse des Dépôts,
- CCFD - CFCF - GTZ - UNESCO - USAID - CFD - CEFIGRE - AARASD - APICA - Band AID - GARD.

■ *d'industriels:*

- La Fonderie de l'Yonne à Sens,
- Ets. Gaubert à Ruffec,
- BEX S.A. à Annonay,
- Perrenot S.A. à Aouste s/Sye,
- Krieg & Zivy à Chevières,
- Hatz-France à Aulnay s/Bois,
- Ets. Samson à Saclas,
- Sté. Rateau - Alsthom à La Courneuve,
- Ets. Brüel & Kjaer à Mennecy,
- Huilerie du Berry à Noyers s/Cher,
- Garage Fradot à Le Bourg Thésée,

■ *d'amis:*

Il s'agit de tous ceux que nous considérons comme composant le CEPAZE: les membres du Conseil d'Administration, les donateurs et adhérents, ceux qui nous ont aidé une heure, une semaine ou pendant plus de 10 ans, y compris nos

partenaires africains de onze pays d'Afrique et d'ailleurs, si l'on compte ceux qui nous ont aidé en France. C'est un réseau très étendu, fluctuant, mais qui en maintes occasions s'est avéré solide.

■ *de la Fondation de France*

Cette Institution, non seulement a financé à deux reprises nos opérations, mais, en recevant les fonds de nos donateurs, leur permet de bénéficier d'un régime fiscal particulièrement intéressant. La Fondation a en effet ouvert le compte CEPAZE

N° 600.544 qu'il suffit d'indiquer sur le chèque, à la suite du libellé à l'ordre de *Fondation de France*, à condition de faire parvenir ce chèque au siège du CEPAZE.

Développer le Mali implique de changer de mentalité pour pouvoir dénouer les arrangements indignes

Changer de mentalité

décembre 2017

Impossible actuellement d'obtenir un développement organisé

A l'allure où les villageois peuvent sortir de la grande pauvreté depuis les *Indépendances de façade*, il faudra des siècles pour que tous les villages atteignent un niveau de vie acceptable. Nous savons que ce qui maintient la pauvreté dans les villages, c'est pour une grande part l'absence d'équipements et de formations correspondantes, faute d'argent pour leur acquisition. Pour parvenir à cet équipement rural à hauteur des enjeux, il faut une organisation économique et efficace comme dans une entreprise. Par exemple pour équiper en 3 ans 300 villages d'une même Région, notamment en ateliers de transformation de produits¹, il faudrait un responsable d'opération et des responsables

compétents pour assurer la construction-diffusion de ces matériels avec de réelles garanties de la part des artisans et professionnels locaux. Ainsi, grâce à ces ateliers de transformation de produits, d'innombrables petits commerces pourraient voir le jour, relançant l'économie régionale.

Mais actuellement, toutes les tentatives pour lancer une telle opération (à commencer par la préparation d'une phase concernant 15 villages organisés en coopératives dans le secteur de Kita) n'ont pas abouti. Pourquoi ?

Le partenariat équilibré est inexistant

Par exemple en 1992, une étude de faisabilité de cette opération, vivement soutenue par l'ambassadeur du Mali à Paris et qui devait être présentée notamment à 2 ministres maliens lors de la Commission Mixte à Bamako a été sèchement interdite de la faire connaître par la représentante de la délégation française. Du coup, ce document a été remis au placard. Je m'indignais : « Que signifie le fameux partenariat des discours ? » Mais les Maliens qui m'entouraient dirent : « Il ne faut pas s'énerver ; c'est toujours comme ça ; **c'est la France qui décide !** » Un tel comportement procède de ces Indépendances très particulières inventées par

de Gaulle, cet homme exceptionnel, entré dans l'Histoire, mais qui est aussi un guerrier. Lors des consignes secrètes qu'il a transmises à ses successeurs, n'aurait-il pas recommandé de toujours garder la main sur l'ancien empire colonial, compte tenu de son hégémonie et des bénéfiques d'exploitation qui nous enrichissent ? De fait, en mille occasions, l'Elysée y intervient, car les Français comme leurs Députés et les médias ne sont guère intéressés par ce qui se passe hors de l'Hexagone, notamment en Afrique, sauf par le peu que rapportent les médias, tel les milliers de noyés en Méditerranée.

Ce qui se décide depuis l'Elysée vers l'Afrique est pour une part du néocolonialisme

Ainsi, pendant des dizaines d'années, Foccart, intronisé par de Gaulle, régna en Afrique francophone à la limite de la loi et carrément hors la loi, à travers d'anciens réseaux de résistants et de mercenaires pour installer à la tête des Etats, grâce au trucage des élections, des tyrans corrompus, dévoués aux directives de l'Elysée. A tout moment, par voie aérienne peuvent être déposés ou rapatriés discrètement des agents français ou du matériel, de même que dans des Services stratégiques africains, on peut rencontrer un conseiller aux fonctions incertaines veillant à la bonne

application de la politique décidée à l'Elysée.

Mentionnons pour mémoire les centaines de valises à billets transitant de l'Afrique franco-phone vers la *métropole*, notamment à l'occasion du financement des campagnes électorales... Du reste, le réflexe africain de se comporter comme exécutant des directives de l'ancien colon est établi depuis tant de générations qu'il continue de s'appliquer sans guère faire sourciller. Toutefois l'émergence de la Chine vient limiter progressivement l'emprise française.

L'intervention des ONG procède de cette mouvance

C'est dans cette même mouvance que s'est constitué le corps des Associations de développement au Sud, très diverses, dites ONG. En effet, elles interviennent comme en pays conquis pour réaliser leurs projets en recevant des fonds publics, notamment du Département ou de la Région. Jalouses de leur autonomie et, au départ, souvent démunies de professionnalisme, elles font habituellement ce qu'elles veulent, où elles veulent, quand elles veulent. Redoutant la sévérité du contrat commercial classique, elles se sont arrangées pour percevoir les subventions lorsqu'elles sont *reçues* à un examen de passage dont le questionnement, suivant

¹ Tel que matériel agricole (charrue, semoir, multiculteur, outils à main, décortiqueuse, batteuse,...), charrette, vélo, remorque pour piéton, mais aussi : presse à canne à sucre pour confiserie, éléments d'étuve et séchoir solaire, broyeur de céréales, centrifugeuse d'extraction d'huile, matériel pour savonnerie, pour produits de beauté, pour jus de fruits, distillateur d'huiles essentielles, équipements de salle de classe, de dispensaire, de maternité, équipement d'atelier de réparation, dont groupe électrogène et outils électrifiés importés, ...

un modèle standard, omet des données importantes tandis qu'il s'encombre d'autres données surtout pour la seule convenance de l'examineur.

Nous sommes tellement habitués à pratiquer cette méthode interventionniste que nous nous trouvons effarés de constater qu'elle découle d'une mouvance typiquement néocoloniale...

En revanche, cette absence d'organisation économique, à partir de nos partenaires africains, a permis que toutes sortes d'expériences se réalisent et parmi elles certaines sont remarquables, telles celles qui découlent de la collaboration entre les Associations française LACIM et malienne GAE-Sahel.

Dans les jumelages des villages de France avec ceux du Mali, LACIM apporte les dons de ses adhérents et ses compétences d'analyse et GAE-Sahel fournit la formation par ses ingénieurs agro pour la fabrication et l'utilisation de l'engrais naturel, avec du petit matériel et des semences sélectionnées et l'enseignement d'une culture antiérosive ainsi que les relevés détaillés de données ; dès lors, les récoltes peuvent tripler ainsi que les revenus et l'acquisition d'équipements par les villageois devient enfin possible !

Comment organiser le développement à partir de l'Afrique ?

Il est clair que c'est surtout encore depuis la France que la grande majorité des initiatives sont menées.

Ne serait-il pas temps que ces actions de développement soient conduites à partir de responsables maliens pour l'application d'une stratégie et de programmes maliens, même en collaboration avec des homologues français ?

L'intelligence est partout répandue, en France comme au Mali, en ville comme dans les villages. N'avons-nous pas à nous défaire d'étiquettes apposées sur les autres si l'on veut changer de mentalité ? Voici l'une de mes aventures étonnante. J'étais au Niger (1984) pour la mise au point d'un système de maintenance de pompes à pied. J'accompagnais un technicien qui réalisait l'entretien de ces pompes. Arrivé devant la pompe d'un village, je lui demande s'il peut, en démontant et remontant l'installation, expliquer aux villageois présents le fonctionnement de la pompe et indiquer le nom des pièces à vérifier ou à changer.

Il s'esclaffe: «Mais, les paysans ne savent rien et ne comprennent rien; ils sont bêtes et ne savent même pas lire!» J'insiste et il fait une démonstration entrecoupée de moqueries et en employant des termes techniques spécifiques. Quand il demande si

quelqu'un veut refaire la démonstration, personne, évidemment, ne bronche. «Je vous ai bien prévenu», me dit-il.

Je le prends à l'écart: «tu m'as dit qu'on ne peut rien tirer de ces paysans; peux-tu oublier ça? Ni toi, ni moi, nous ne savons ce qu'ils pensent.

Est-ce que tu pourrais te donner envie de leur apprendre ce que tu sais sur l'entretien de cette pompe, qu'ils arrivent à bien comprendre tous les mots que tu vas leur dire, comme si tu expliquais à un copain que tu aimes bien, pour qu'il réussisse très bien l'opération?» Le mécanicien est devenu grave; il ne dit rien pendant un moment, puis: «je ne sais pas...Je n'ai jamais fait ça...Je veux bien essayer; je ne sais pas si j'y arriverai.» Je lui mets ma main sur l'épaule : «Je crois que tu peux réussir».

Le mécanicien retourne près du groupe; les villageois essaient de plaisanter; mais il attire leur attention sur ce qu'il fait.

Le groupe devient silencieux et suit toute la démonstration attentivement. A la fin, il pose la question: «qui veut faire la démonstration?» Après un temps de silence, l'un des hommes s'avance et franchit successivement toutes les étapes de l'opération en désignant le nom des pièces. Le mécanicien est stupéfait: «je ne les aurais jamais cru capables de ça!»

- «Maintenant, demande aux femmes.» - «Quoi? Mais ça, c'est impossible!» - «Si elles ne répondent pas, tu recommenceras pour elles la démonstration. Mais il faut que les hommes s'écartent pour qu'elles puissent bien voir; dès qu'il y a une mécanique, les hommes sont toujours devant.»

Le mécanicien retourne et interpelle les femmes; tout le groupe s'esclaffe, y compris les femmes. Alors, tandis que les femmes l'entourent, patiemment, il reprend sa démonstration puis les interroge à nouveau. Après un court silence, l'une des plus âgées se détache et fait la démonstration sans accroc jusqu'à la fin, à la stupéfaction de tous.

Que d'économies à réaliser, lorsque l'intelligence des villageois (ou d'autres) est reconnue!

Il s'agit d'aller à la rencontre de ce qui est le meilleur chez l'autre, comme avec le technicien des pompes ; alors, progressivement les mentalités pourront évoluer et enfin les changements intervenir.

Bernard Clamagirand

CEPAZE, 63 rue Gallieni
91310 Leuville/Orge
- 06 85 26 26 12

